

# Mémoire

## Le nouveau programme d'Histoire du Québec et du Canada du secondaire 3 : Analyses et recommandations



Conseil en Éducation des Premières Nations  
Septembre 2016



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Langage utilisé</b>	<b>2</b>
<b>Contenu suggéré</b>	<b>5</b>
<b>Secondaire 3</b>	<b>5</b>
Des origines à 1608 : L'expérience des Amérindiens et le projet de colonie	5
1608-1760 : L'évolution de la société sous l'autorité de la métropole française	11
1760-1791 : La Conquête et le changement d'empire	15
1791-1840 : Les revendications et les luttes nationales	18
<b>Angle choisi</b>	<b>20</b>
<b>Conclusion</b>	<b>21</b>



## INTRODUCTION

Depuis de nombreuses années, les Premières Nations du Québec s'indignent du traitement qu'on leur réserve dans les cours d'Histoire du Québec au secondaire. On ne leur accorde qu'une place restreinte au sein du programme; les groupes linguistiques sont généralement brièvement présentés de manière folklorique, et même stéréotypée. On aborde ensuite la période du contact, et brièvement le rôle des Premières Nations est discuté. Ils disparaissent ensuite généralement pour plusieurs centaines d'années, voire pour toujours. Dans la dernière version (programme HEC), ils refont surface dans les années 1970, avec la signature de la Convention de la Baie-James. On explique alors qu'ils vivent dans des conditions misérables; ensuite, il est également fait mention de la crise d'Oka de 1990, que l'on dénonce grandement.

Pendant plusieurs années, ce fut généralement le traitement historique que l'on réservait aux Premières Nations dans les cours d'Histoire, au secondaire, dans les écoles du Québec. Depuis quelques années, le ministère de l'Éducation a mis en branle un processus de révision de son programme d'Histoire au secondaire. Il a créé des outils afin d'élaborer un nouveau programme qui reflèterait les réalités du Québec d'aujourd'hui. Les cours d'Histoire devraient maintenant accorder une plus grande place aux Premières Nations, aux Anglophones, aux immigrants qui sont venus au Québec et au Canada. D'ailleurs, le ministère a invité un représentant des Premières Nations à siéger sur le comité de consultation, ainsi qu'à un représentant de la communauté anglophone. On ne fait pas mention de la présence de représentants des différentes communautés historiques d'immigrants.

Le CEPN a évalué et analysé la place accordée aux Premières Nations dans le nouveau programme. En tant qu'organisme s'occupant exclusivement de dossiers reliés à l'éducation des Premières Nations au Québec, nous possédons donc une vaste expertise, et ce, dans plusieurs domaines, notamment dans l'enseignement collégial de l'Histoire des Premières Nations. Conséquemment nous sommes très bien placés pour donner notre avis sur le sujet. Nous allons nous concentrer sur trois éléments d'analyse : le langage utilisé, le contenu suggéré et l'angle choisi.



## LANGAGE UTILISÉ

Le vocabulaire associé aux Premières Nations et aux Autochtones a beaucoup évolué depuis les cent dernières années. De Sauvages à Premières Nations, en passant par Indiens et Amérindiens, les termes qui ont été utilisés pour décrire les premiers peuples du Canada sont nombreux. Dans la documentation fournie par le ministère sur le nouveau programme, on utilise le terme Amérindien. Ce terme, bien qu'il soit moins péjoratif que Sauvage et plus précis qu'Indien, n'en demeure pas moins problématique et non actuel. Il est important de se rappeler que ce terme provient de la contraction de deux mots, Amérique et Indien, ce qui fait Amérindien.

Comme nous le savons tous, *Indien* provient de l'erreur géographique de Christophe Colomb qui se croyait rendu aux Indes; conséquemment, il appela les habitants les Indiens. *Amérique* provient d'Amérigo Vespucci qui serait le premier explorateur à avoir réalisé que c'était bel et bien un continent jusque-là inconnu des Européens. On ne corrige pas une erreur en fusionnant cette erreur avec un terme de nature européenne.

Cet exemple démontre bien à quel point certaines parties du langage sont empreintes de colonialisme et de paternalisme. Dans la première période, plusieurs termes à consonance douteuse s'y retrouvent, comme nomade, migrations asiatiques, au gré des saisons, chamans, etc. À des degrés divers, ces termes sont problématiques. De plus, peu d'efforts ont été réalisés pour nommer les différentes Premières Nations avec les termes auxquels elles souscrivent. Par exemple, on parle bien d'Innus, mais on parle encore d'Algonquins et d'Iroquois.

Nous avons jusqu'à présent discuté des termes utilisés; nous allons maintenant discuter du ton et de la façon dont on parle des Premières Nations. De manière générale, on parle encore des Premières Nations comme peuples peu développés et peu organisés; on ne le mentionne pas explicitement, mais on peut le supposer à la lecture du document ministériel. Surtout dans la première période, et, de toute façon, on ne fait plus que très peu allusion dans les autres périodes aux Premières Nations.



*Recommandation :*

### Terme général

Lorsque l'on doit parler des premiers habitants de l'Amérique, plusieurs problèmes d'appellation surviennent. De Sauvages à Autochtones en passant par Indigènes, plusieurs termes ont été utilisés au cours de l'Histoire. Au CEPN, nous recommandons d'utiliser le terme Premières Nations lorsque l'on parle des nations amérindiennes (ainsi appelées dans le programme) de l'Amérique du Nord. À notre avis, il s'agit du terme le plus adéquat et le plus représentatif; c'est d'ailleurs le terme utilisé par plusieurs organisations (CEPN, APNQL, etc.) Autochtone peut également être utilisé dans un sens plus large qui inclut les métis, les Inuit et autres groupes se qualifiant d'Autochtones.

Pour ce qui est de la question de la désignation des Premières Nations au cours de l'Histoire, nous recommandons de ne pas utiliser les termes contemporains aux époques étudiées. La seule exception que nous voyons concernerait le cas où l'on discute de la *Loi sur les indiens*. Effectivement, le mot Indien s'y retrouve partout et il serait difficile de transformer les textes.

### Les nations

De plus, nous recommandons que lorsque les documents parlent d'une nation spécifique, il faudrait toujours, dans la mesure du possible, utiliser le nom auquel cette dernière se réfère. Par exemple, les Algonquins devraient être les Anishinabegs (Anishinabe au singulier).

Voici un tableau pour les 10 Premières Nations du Québec (incluant la confédération iroquoise), nous recommandons l'utilisation de ces termes :



<b>Termes populaires<sup>1</sup></b>	<b>Termes appropriés</b>
Abénaquis	Abénaquis ou Waban-Aki
Algonquins	Anishinabegs (Anishinabe)
Montagnais	Innus
Cris	Cris ou Eeyou
Attikameks	Atikamekws
Hurons	Wendats ou Hurons-Wendats
Micmacs	Mi'gmaqs
Malécites	Malécites
Mohawks	Kanienkehaka ou Mohawks
Iroquois	Haudenosaunnee ou Six-Nations
Naskapis	Naskapis

---

<sup>1</sup> Notez bien qu'il existe parfois plusieurs variantes dans l'écriture du nom des différentes Premières Nations.





## CONTENU SUGGÉRÉ

En ce qui a trait au contenu suggéré par le ministère, bien qu'encore une fois le contenu touchant les Premières Nations se retrouve en grande partie dans la première partie, le contenu n'est pas mauvais en soi. Plusieurs éléments sont même assez pertinents. Cependant, la façon dont on semble vouloir traiter de ces éléments semble souvent problématique. Il est également important de comprendre que l'Histoire a eu et a des impacts qui ne peuvent être ignorés par la société d'aujourd'hui.

### Secondaire 3

#### *Des origines à 1608 : L'expérience des Amérindiens et le projet de colonie*

##### Premiers occupants du territoire

Dans la partie *Premiers occupants du territoire*, on veut présenter la théorie de migration asiatique qui aurait peuplé le continent américain il y a 15 000 ans. Par ailleurs, l'ancien programme de secondaire 3 parlait d'une présence depuis plus de 30 000 ans en Amérique<sup>2</sup>, quelles sont les raisons derrière ce changement. Nous avons également noté quelques points positifs qui se trouvaient dans l'ancien programme et qui sont maintenant disparus. Surtout en ce qui a trait à la vision et à la conception du monde pour les Premières Nations. Généralement les Premières Nations ne souscrivent pas à ces théories et elles préfèrent leurs histoires de la création. Il serait important de balancer les visions. Il y a également une section sur l'occupation du territoire, il y a un flou, dans le sens que d'aborder l'occupation du territoire pourrait signifier que l'on ne considère pas qu'il était tout occupé. C'est pourquoi, il serait important de préciser que le territoire était occupé au maximum de sa capacité selon les cultures l'habitant. Les familles linguistiques sont en partie déterminantes, mais les aires écologiques aussi déterminent grandement le mode de vie des différentes Premières Nations.

---

<sup>2</sup> Voir ancien programme HEC.



*Recommandations :*

1. Premièrement, dans les documents ministériels, il est mentionné que la théorie de peuplement par le détroit de Béring sera expliquée. Nous croyons que l'occasion est opportune pour expliquer les différentes théories de peuplements (par le Pacifique, par les Solutréens et l'Atlantique, etc.) et ainsi expliquer qu'il n'existe pas de certitudes scientifiques sur la provenance du peuplement et encore moins sur sa datation. Ce qui est certain, c'est qu'il est beaucoup plus ancien que ce que l'on croyait dernièrement. De plus, nous recommandons de présenter les chiffres et dates concernant l'Amérique du Nord et non seulement les chiffres concernant le Québec. Car le Québec d'aujourd'hui ne prend définitivement forme qu'en 1927 avec la décision du conseil privé de Londres qui fixera la frontière entre le Québec et le Labrador.
2. Considérant ces incertitudes, nous recommandons de présenter quelques-unes des histoires de la création du monde chères aux Premières Nations du Québec, il en existe plusieurs, mais il y en a deux principales (une pour les Algonquiens et une pour les Iroquoiens<sup>3</sup>) qui couvrent plusieurs nations à quelques variantes près. Ces histoires de la création du monde viennent confirmer la vision que les Premières Nations ont de leurs présences en Amérique, cette présence est immémoriale. De plus, nous pensons qu'il s'agirait d'une occasion unique d'apporter un côté intéressant et enrichissant aux élèves qui suivront le cours. Il y a plusieurs possibilités d'organiser des activités pédagogiques qui captiveraient les jeunes avec ce sujet.
3. La question de l'occupation du territoire nous semble également très importante et nous recommandons d'améliorer son traitement dans la proposition ministérielle. Il faut préciser que le territoire du Québec actuel était occupé à 100 % selon le mode de vie des cultures y habitant. Dans le sud, des nations iroquoiennes habitaient des villages pouvant atteindre une population assez importante (plus ou moins 5 000), alors que, plus au nord, les nations algonquiennes se divisaient le territoire par familles élargies. Au Québec, on estime la population avant le contact à environ 50 000 à 125 000 habitants (peut-être plus), alors qu'au Canada, on l'estime à plus de 2 millions, et au nord du Rio Grande (États-Unis et Canada), à plus de 12 millions.

---

<sup>3</sup> Plusieurs variantes existent.



4. Nous recommandons également de présenter les différentes aires écologiques présentes dans le nord-est de l'Amérique, ainsi que le territoire des différentes familles linguistiques de la région. Cela servira grandement aux élèves à comprendre les cultures des Premières Nations, pourquoi les Haudenausonnee ont un tel type de culture, alors que celle des Eeyou (Cris) est grandement différente.

#### Rapports sociaux chez les Amérindiens et autres

Dans la partie *Rapports sociaux chez les Amérindiens*, on réduit les structures familiales à matrilineaire et patrilinéaire; toutefois, c'était beaucoup plus complexe que cela. De plus, on parle de chamans. Ce terme n'a pas son origine de l'Amérique, mais plutôt de l'Asie. Il faudrait utiliser des termes plus appropriés qui varient en fonction de la culture qui est discutée.

#### *Recommandations :*

5. Ensuite, les points touchant aux rapports sociaux, à la prise de décision, aux réseaux d'échanges et aux alliances constituent tous des sujets importants à aborder. Par contre, certains sont plus complexes que l'on pourrait croire, et d'autres, plus délicats à traiter. Parmi ceux qui sont plus complexes, il y a définitivement la question matrilineaire/patrilinéaire. Auparavant, l'on parlait de matriarcale/patriarcale; maintenant, il s'agit de matrilineaire/patrilinéaire. Chez les Premières Nations, on préfère parler de matricentrisme et de patricentrisme; ce terme ne limite pas la désignation de l'ascendance par le père ou la mère – il va plus loin tout en n'étant pas aussi limité que matriarcat/patriarcat qui signifie la domination de l'homme ou de la femme. Nous recommandons donc d'utiliser ces termes plutôt que ceux utilisés dans la version préliminaire du programme.
6. Nous recommandons de parler plus du rôle de la femme dans les différentes sociétés des Premières Nations; il ne faut pas s'imaginer parce qu'une nation est patricentriste que les femmes sont reléguées à un rôle secondaire et qu'elles sont subordonnées aux hommes dans tous les aspects de la vie. Chez les nations matricentristes, les femmes avaient évidemment un rôle important; par ailleurs, les hommes avaient leurs sphères d'activités et d'influence qui étaient différentes, mais tout aussi importantes.



7. La question des Chamans est à la fois délicate et complexe. De prime abord, il ne faut pas dire chamans ou shamans; il s'agit d'un terme émanant de la Sibérie et de sa population locale. Nous recommandons que les termes français de guérisseur ou sorcier guérisseur soient utilisés.

#### Prise de décision chez les Amérindiens – Alliances et rivalités amérindiennes

Dans l'ensemble, cette partie touche à plusieurs aspects importants de la culture et de la tradition des Premières Nations. Notons qu'il serait important de parler de la notion de consensus dans le processus de décision et également du rôle des femmes, ce qui ne semble pas être mentionné.

Certains éléments délicats sont abordés; il conviendrait que les enseignements soient bien faits dans ces cas-là. Surtout en ce qui concerne la guerre, les objets de rivalités et le sort des prisonniers. Ces éléments, s'ils sont mal présentés, pourraient entraîner des incompréhensions culturelles mutuelles.

#### *Recommandations :*

8. En ce qui a trait à la prise de décisions, nous recommandons d'ajouter à cette section la notion de consensus, car elle est au cœur de la prise de décisions chez les Premières Nations. Le consensus signifie plus que la question de la majorité dans les systèmes démocratiques. Le consensus implique qu'il n'y a pas de dissidents, que l'ensemble des décideurs et de la population se rallie à la décision. Il pourrait être intéressant d'organiser des activités autour du consensus en classe.

#### Exploration et occupation du territoire par les Français

Il serait également important de présenter les grandes maladroites commises par Jacques Cartier lors de ses voyages en Amérique, de même que les effets désastreux que ces voyages ont causés à la situation géopolitique sur le Saint-Laurent. Il faudrait également mentionner les rapports difficiles qui sont survenus entre les Béothuks et les différents groupes de pêcheurs européens.



*Recommandations :*

9. En ce qui concerne la question des explorations, nous recommandons de montrer Cartier sous son vrai jour et de ne pas le glorifier. En effet, il a créé beaucoup de désordre qui déstabilisera la région du Saint-Laurent pendant nombre d'années après ses voyages. Mentionnons son non-respect de plusieurs protocoles diplomatiques en vigueur dans la région, la confusion que son passage a créée dans l'équilibre des forces sur le Saint-Laurent et les épidémies que son passage a probablement amorcées. Pour la question des Premiers contacts, nous recommandons d'expliquer à quel point la rencontre de ces deux civilisations a entraîné un choc culturel, et ce, à un tel point qu'il est difficile de se l'imaginer aujourd'hui.

Références pour la partie Des origines à 1608 : L'expérience des Amérindiens et le projet de colonie :

ASSIWINI, Bernard, *Histoire des Indiens du haut et du Bas-Canada, Tome 1, Mœurs et coutumes des Algonquins et des Iroquois*, coll. " collection ni-t'chawana mon ami mon frère ", Ottawa, Éditions Léméac inc., 1973, 151 pages.

DELAGE, Denys. *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est - 1600-1664*. Québec, Boréal, 1991, 416p.

DICKASON, Olive Patricia. *Les Premières Nations du Canada : depuis les temps les plus lointains jusqu'à nos jours*. Québec, Septentrion, 1996, 532p.

SIOUI, Georges E. *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*. 1999, Presses de l'Université Laval, Québec, 1999, 180p.

RAY, Arthur J. *I Have Lived Here Since the World Began : An Illustrated History of Canada's Native People*. Toronto : Key Porter Books, 2005, 422 p.

TREMBLAY, Roland. *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs*. Montréal, Les éditions de l'Homme. 2006, 139p.

TRIGGER, Bruce G. *Les enfants d'Aataentsic : l'histoire du peuple Huron*. Montréal, les Éditions Libre Expression, 1991. 972 p.



TRIGGER, Bruce G. Les Indiens, la fourrure et les Blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord. Montréal, Boréal, 1992, 543p.

WRIGHT, J. V. *Visages de la préhistoire au Canada*. Montréal, Fides, 1981, 114 p.



## ***1608-1760 : L'évolution de la société sous l'autorité de la métropole française***

Cette partie, qui traite essentiellement de la Nouvelle-France et un peu de ses relations avec les Premières Nations, est une période propice pour parler de celles-ci et de leur importance pour les Français de la colonie. Il est certain que tout dépendra des manuels utilisés, mais dans les versions préliminaires du programme, on ne perçoit pas la volonté de donner un poids important aux Premières Nations. Inutile de rappeler que sans les Premières Nations, les Français n'auraient pu se maintenir très longtemps en Amérique du Nord. On parle également d'évangélisation des Premières Nations, sans parler de l'effet dévastateur que cela a eu sur des sociétés riches et autonomes.

### *Recommandations :*

1. Afin de créer des liens rapprochant les jeunes Québécois des Premières Nations, nous recommandons de renchérir sur l'alliance qui existait entre plusieurs Premières Nations et les Français. Bien que cette alliance a eu des hauts et des bas et qu'elle n'incluait pas toutes les Premières Nations du Québec, elle démontre bien que, sans les Premières Nations, les Français auraient eu d'énormes difficultés à s'installer, à se maintenir et à prospérer en Nouvelle-France.

### Choc microbien et évangélisation

On mentionne les épidémies, mais on n'insistera jamais assez que, généralement, un taux de dépopulation de 90 % résultera des suites du contact et des épidémies. On met encore une fois l'accent sur la guerre entre les Français et les Haudenosaunee (Iroquois), ce qui n'aidera pas à l'apaisement des relations actuelles entre les Québécois et les Mohawks de la région de Montréal.

### *Recommandations :*

2. La question de l'évangélisation des Premières Nations et des « missions indiennes » demeure également un sujet délicat à traiter. Nous recommandons que cette partie soit ne soit pas présentée comme une œuvre de bienfaisance.



Les missionnaires ont travaillé très fort à la destruction sociale chez les Premières Nations, et ils doivent être présentés comme responsables de la dislocation de plusieurs nations et confédérations de l'Amérique du nord-est. Ils ont également eu un rôle non négligeable dans la transmission des maladies qui ont causé les grandes épidémies du 17<sup>e</sup> siècle.

3. Le choc microbien est présent dans le document ministériel, mais recommandons d'accentuer le fait que ce choc fut terrible. Il est généralement accepté qu'entre 90 % et 95 % de la population des Premières Nations des Amériques ont été décimées par la maladie et des suites du contact. Par exemple, la population des Wendats est passée de 30 000 – 35 000 –(peut-être plus) à moins de 9 000 en l'espace de quelques années, et ce, presque exclusivement à cause des épidémies. Il s'agit d'un exemple parmi tant d'autres. Il faut bien comprendre l'effet de ce choc microbien sur les différentes sociétés des Premières Nations. Cela a déstructuré les différentes communautés; les aînés-sages, les chefs, les mères de clan et les enfants sont souvent les plus touchés par les épidémies, ce qui laisse les survivants sans guides et sans progéniture. Cela aura des effets dévastateurs sur les cultures des Premières Nations.

#### Guerre et diplomatie amérindienne

Du côté des points positifs, on remarque la volonté d'expliquer la guerre et la diplomatie des Premières Nations. Si cela est bien fait et avec des bonnes sources, cela pourrait être une partie intéressante pour l'échange de savoirs entre les cultures.

#### *Recommandations :*

4. En ce qui a trait à la guerre franco-iroquoise, il s'agit évidemment d'un sujet très délicat; nous n'avons qu'à penser aux événements de 1990 pour nous rappeler des tensions existantes entre les Kanienkehaka (Mohawks) et les Québécois. C'est pourquoi nous croyons que l'occasion serait bonne pour tisser des liens au lieu de creuser le fossé. Nous recommandons de présenter une vision équilibrée du conflit en expliquant bien la raison pour laquelle les Haudenosaunee sont entrés en conflit avec les Français et leurs alliés.





5. Nous recommandons de rappeler que les communautés de Kahnawake, Kanésatake et Akwesasne sont alliées avec les Français à partir de la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Si les massacres de Lachine ou de Pointe-aux-Trembles sont abordés, il faudra le faire en expliquant les véritables causes et le fait que plusieurs massacres ont d'abord été commis par les Français en territoire Haudenousonnee.

*Autres recommandations :*

6. Nous recommandons également que, dans la partie sur la Guerre de la Conquête, une section sur l'importance du rôle des Premières Nations auprès des Français soit ajoutée au programme. Il est important de rappeler que, sans la collaboration des Premières Nations, les Français n'auraient pas pu se maintenir très longtemps en Amérique du Nord.

Références pour la partie 1608-1760 : L'évolution de la société sous l'autorité de la métropole française :

ASSIWINI, Bernard, *Histoire des Indiens du haut et du Bas-Canada, Tome 1, Mœurs et coutumes des Algonquins et des Iroquois*, coll. " collection ni-t'chawana mon ami mon frère ", Ottawa, Éditions Léméac inc., 1973, 151 pages.

DELAGE, Denys. *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est - 1600-1664*. Québec, Boréal, 1991, 416p.

DICKASON, Olive Patricia. *Les Premières Nations du Canada : depuis les temps les plus lointains jusqu'à nos jours*. Québec, Septentrion, 1996, 532p.

FORTIN, Sylvain. *Stratèges, diplomates et espions. La politique étrangère franco-indienne 1667-1701*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2002, 304 p.

JETTEN, Marc. *Enclaves amérindiennes, les « réductions » du Canada, 1637-1701*. Québec, Septentrion, 1994, 158p.

SIOUI, Georges E. *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*. 1999, Presses de l'Université Laval, Québec, 1999, 180p.



RAY, Arthur J. *I Have Lived Here Since the World Began : An Illustrated History of Canada's Native People*. Toronto : Key Porter Books, 2005, 422 pages.

TRIGGER, Bruce G. *Les enfants d'Aataentsic : l'histoire du peuple Huron*. Montréal, les Éditions Libre Expression, 1991. 972 p.

TRIGGER, Bruce G. *Les Indiens, la fourrure et les Blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Montréal, Boréal, 1992, 543p.



## ***1760-1791 : La Conquête et le changement d'empire***

### Régime militaire

#### *Recommandations :*

1. Dans la partie régime militaire, nous recommandons de mentionner que les différentes Premières Nations qui étaient avec les Français ont signé des traités de paix séparés des Français. Un bon exemple est celui que les Wendats ont signé avec le Général Murray. Cela démontre bien à quel point les différentes nations se considéraient comme des nations indépendantes et nullement inférieures.

### Proclamation royale

À partir de cette période, la présence des Premières Nations commence à s'amenuiser dans le nouveau programme. Un onglet sur la Proclamation royale englobe le Traité de Paris et d'autres éléments touchant la gestion du territoire de la « Province of Quebec » et englobe également une section sur les droits territoriaux des Indiens. Premièrement, le fait d'englober tout cela sous l'onglet Proclamation royale nous semble problématique. Le traité de Paris (février) vient bien avant la Proclamation royale (octobre). Selon l'historiographie reconnue sur la Proclamation royale, la révolte de Pontiac et de ses alliés aurait forcé les Britanniques à reconnaître le territoire des Premières Nations et à instaurer les principes derrière la proclamation.

#### *Recommandations :*

2. Nous recommandons que la section sur la Proclamation royale ne soit pas séparée de la Révolte de Pontiac; c'est pourquoi nous croyons qu'il faut absolument expliquer le lien entre les deux. La Proclamation royale fut et est toujours très importante pour les Premières Nations du Canada; elle déterminera pour longtemps la relation entre ces dernières et la Couronne britannique. Bien que la Proclamation royale ne concerne pas seulement les Premières Nations, sans la révolte de Pontiac, le volet touchant les Premières Nations et leur territoire n'aurait pas été inclus. Rappelons qu'à la suite des actions de Pontiac et de ses alliés, les Britanniques ont perdu la face sur la scène européenne - c'est-à-dire que la plus grande et forte armée du monde fut mise en déroute par ce que considéraient les Européens comme des « Sauvages ».



### Statut des Amérindiens

Il y a bien un onglet concernant le statut des Amérindiens, mais il ne suggère pas de lien direct entre Pontiac et la Proclamation royale. On y parle de la révolte de Pontiac, du département des Affaires indiennes et des revendications des Amérindiens. Cette partie pourrait être intéressante, si elle est bien élaborée. Il serait cependant très important de faire un lien entre Pontiac et la Proclamation royale.

#### *Recommandations :*

3. Nous recommandons de faire concorder la partie sur la Proclamation royale avec la partie sur le statut des Amérindiens.

### Invasion américaine et Loyalistes

La question de la migration des Premières Nations alliées aux Britanniques à la suite de la Révolution américaine est également abordée, ce qui est intéressant. Par contre, dans la section qui traite de l'arrivée des Loyalistes, on ne mentionne pas l'effet que cela aura sur les Premières Nations. C'est à ce moment que les Britanniques vont signer les premiers traités de cession de territoire (selon eux), et c'est un processus qui conduira à l'extinction du titre indien sur une très grande partie du territoire canadien.

#### *Recommandations :*

4. Dans la partie sur les Loyalistes, nous recommandons d'ajouter une section sur l'effet de leur arrivée sur les Premières Nations. Suivant les dispositions de la Proclamation royale, avant d'ouvrir une région à la colonisation, ils allaient négocier avec les Premières Nations et obtenir de celles-ci la cession de leurs droits sur ledit territoire. Conséquemment, le processus de signature de traités débuta en grande à partir de l'arrivée des Loyalistes, surtout dans le Haut-Canada. Cela aura également des répercussions dans le Bas-Canada, avec l'ouverture des Cantons-de-l'Est; bien qu'il n'y aura pas de signature de traité dans cette région, son ouverture et l'installation de colons vont repousser les Premières Nations. Les Abénaquis seront une des nations les plus touchées par l'ouverture à la colonisation des Cantons-de-l'Est.



Références pour la partie 1760-1791 : La Conquête et le changement d'empire :

ALLEN, Robert S. His Majesty's Indian Allies: British Indian Policy in the Defence of Canada, 1774-1815. Toronto, Dundurn Press, 1992, 294p.

DELAGE, Denys. Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est - 1600-1664. Québec, Boréal, 1991, 416p.

DICKASON, Olive Patricia. Les Premières Nations du Canada : depuis les temps les plus lointains jusqu'à nos jours. Québec, Septentrion, 1996, 532p.

RAY, Arthur J. I Have Lived Here Since the World Began : An Illustrated History of Canada's Native People. Toronto : Key Porter Books, 2005, 422 pages.

RICHTER, Daniel K., and James H. MERRELL (Ed.). *Beyond the Covenant Chain: The Iroquois and Their Neighbors in Indian North America, 1600-1800*. Syracuse, Syracuse University Press, 1987, 232p.



### ***1791-1840 : Les revendications et les luttes nationales***

Dans cette période, on ne retrouve plus mention des Premières Nations dans le texte descriptif, ni dans le tableau des compétences. On ne retrouve officiellement que deux éléments (Agent des Indiens et Alliance des Amérindiens) dans deux onglets (Population et Guerre anglo-américaine de 1812). D'autres éléments pourraient traiter des Premières Nations selon le choix de ceux qui rédigeront les manuels et ceux qui enseigneront les cours. Il s'agit essentiellement de l'onglet sur le commerce des fourrures (tous les éléments) et celui sur le commerce du bois (territoires exploités). Selon notre avis, ces éléments devraient absolument inclure des éléments touchant aux Premières Nations.

#### *Recommandations :*

Dans cette partie, nous recommandons l'ajout d'éléments dans deux sections, soit le commerce des fourrures et le commerce du bois.

#### 1. Commerce des fourrures

En ce qui a trait à la section du commerce des fourrures, nous recommandons l'ajout d'un élément touchant les Premières Nations et le commerce des fourrures. Ce point concernerait l'ampleur du commerce chez les Premières Nations, les zones, les effets et les conséquences de ce commerce.

#### 2. Commerce du bois

Relativement à la partie sur le commerce du bois, nous recommandons d'expliquer, dans un nouvel élément, les conséquences désastreuses pour les Premières Nations de l'ouverture de zone pour la coupe forestière. Rappelons que le réseau de l'Outaouais s'ouvre à la coupe forestière à cette époque, et que, rapidement, les Anishinabegs occupant ce territoire se trouvent repoussés plus loin dans les terres, ce qui aura comme conséquences de libérer ce territoire pour la colonisation quelques années plus tard. Il a bien d'autres exemples comme celui-ci.



### 3. Guerre anglo-américaine de 1812

Relativement à la partie sur la guerre de 1812, en plus de parler de la grande alliance dirigée par le grand chef, Tecumseh, nous recommandons de parler de l'importance capitale de l'appui des Premières Nations à la défense du Haut-Canada et du Bas-Canada. Sans cet appui, le Canada serait peut-être tombé aux mains des Américains. Ce serait une bonne occasion pour parler du rôle des Kanienkehaka (Mohawks) et d'autres membres des Premières Nations lors de la bataille de Châteauguay. Cela pourrait aider le rapprochement des Québécois et des Premières Nations du Québec, surtout les Kanienkehaka (Mohawks).

#### Références pour la partie 1791-1840 : Les revendications et les luttes nationales :

ALLEN, Robert S. His Majesty's Indian Allies: British Indian Policy in the Defence of Canada, 1774-1815. Toronto, Dundurn Press, 1992, 294p.

DICKASON, Olive Patricia. Les Premières Nations du Canada : depuis les temps les plus lointains jusqu'à nos jours. Québec, Septentrion, 1996, 532p.

LAVOIE, Michel et Denys DELAGE. L'impasse amérindienne : Trois commissions d'enquête à l'origine d'une politique de tutelle et d'assimilation, 1828-1858. Québec : Septentrion, 2010, 498p.

LE PULCH Marine. Le piège colonial, Histoire des traités de colonisation au Canada. Edition L'Harmattan, 2007, 306p.

MCNEIL, Kent. « Sovereignty and the Aboriginal nations of Rupert's land » *Manitoba History*; Spring 1999; 37, 29-39.

RICHTER, Daniel K., and James H. MERRELL (Ed.). Beyond the Covenant Chain: The Iroquois and Their Neighbors in Indian North America, 1600-1800. Syracuse, Syracuse University Press, 1987.



## ANGLE CHOISI

À la suite de l'analyse du contenu et du langage utilisé par le ministère dans le nouveau programme d'Histoire du Québec de secondaire 3, nous pouvons voir que l'angle choisi n'est pas si différent que celui qui existait avant ce nouveau programme. Certes, on ne peut pas nier qu'un effort a été fait afin d'accorder une plus grande place aux Premières Nations, par contre, l'ancienne logique est toujours la même. On parle « beaucoup » des Premières Nations au début soit avant et un peu après le contact, ensuite, elles disparaissent presque du cursus.

Ceci étant dit, il faut admettre que malgré cette logique limitative, les artisans du programme ont incorporé plus de points et surtout des points précis, plus véridiques et souvent moins stéréotypés. Le ministère a également fait un petit effort afin d'avoir toujours au moins un point concernant les Premières Nations dans chacune des périodes historiques.

### *Recommandations :*

1. En ce qui a trait à l'angle choisi, nous recommandons de travailler sur une présence équilibrée des Premières Nations tout au long du programme de secondaire 3, ainsi que d'adopter une approche et une vision positive des Premières Nations dans l'Histoire - de voir ces dernières comme des nations riches et florissantes ayant voix au chapitre.





## CONCLUSION

En guise de conclusion, il est important de souligner l'effort fait par le ministère afin de laisser plus de place aux Premières Nations dans le programme d'Histoire. Cependant, nous recommandons d'adopter une stratégie plus décolonisée, autrement dit, d'adopter une logique différente et suivant plus l'esprit des Premières Nations.

Mentionnons également que bien que les Premières Nations soient plus présentes, les Inuits et les Métis sont pratiquement invisibles dans ce nouveau programme, nous recommandons qu'ils aient une plus grande place.

Nous croyons également que bien que la présence des Premières Nations est plus grande, il ne s'agit que de parties historiques, comprenant des onglets qui eux-mêmes comprennent des points. Comment ceux qui rédigeront les manuels et le matériel pédagogique transposeront-ils ces éléments dans leurs ouvrages? C'est pourquoi nous recommandons que le CEPN puisse effectuer un suivi auprès des éditeurs. Dans le même ordre d'idées, comment les enseignants appliqueront-ils ce nouveau programme et ce nouveau matériel? Auront-ils la formation nécessaire, provenant de personnes des Premières Nations qui pourront leur donner une bonne formation de base? Nous recommandons qu'ils reçoivent une formation satisfaisante.

Conséquemment à notre analyse, nous avons formulé des recommandations qui, nous croyons, pourraient grandement améliorer la place et le traitement réservé aux Premières Nations dans le nouveau programme d'Histoire de secondaire 3. De plus, nous sommes prêts à travailler en étroite collaboration avec le ministère afin de le soutenir par notre expertise dans l'amélioration du programme ainsi que dans les lignes directrices pour la rédaction des futurs manuels, ainsi que dans la formation des enseignants.

